

Une fois qu'il eut doublé la pointe de l'*Aiguille*, il dressa son mât, hissa ses trois petites voiles et, saisissant le gouvernail, il vit sa barque bondir et voler en avant, se cabrant sur la crête des lames comme un cheval affaré.

En moins d'une demi-heure de cette course furieuse, Alain arriva dans l'endroit où flottait les *bouées* de ses cordes et de ses tambours.

Il abattit sa voile et tira de l'eau ses outils de pêche, mais non sans peine, car son canot, n'étant plus gouverné, se trouvait pris en travers par de grosses vagues, dansait et tournoyait de façon à donner le vertige à tout autre qu'à un marin aussi parfaitement aguerri qu'Alain Poulaille.

La pêche, d'ailleurs, était bonne.

Les tambours regorgeaient de tourteaux pesants, aux larges pattes dures comme du marbre, et de homards aux carapaces bleuâtres et fauves.

Plusieurs belles soles, des plies, de carrelets, des limandes, etc. . . . avaient mordus aux hameçons des cordes.

—Allons,—se dit Alain joyeusement,—je crois que le poisson ne manquera pas demain au repas du baptême. . . .

IX.—LA MER SI BELLE (ROMANCE.)

En ce moment commençait pour le jeune pêcheur la véritable difficulté de sa tâche.

Ce n'était rien que d'être venu. Il fallait maintenant retourner au point de départ, et Alain avait le vent contraire, ce qui devait le forcer à courir des bordés pendant un temps indéterminé.

Alain sembla d'abord être protégé d'une façon toute spéciale par le hasard.

A peine avait-il louvoyé pendant quelques minutes, que soudain le vent tourna, comme s'il eût compris avec quelle impatience le jeune homme souhaitait se retrouver dans sa chaumière auprès de Thémise.

Alain commença par bénir son heureuse chance ; son canot ne marchait pas, il volait.

Mais bientôt le pêcheur, regardant en arrière, comprit qu'il venait d'échanger une fatigue contre un péril.

L'horizon, dans la direction du Havre, était devenu noir comme de l'encre.

On voyait, dans le lointain, *moutonner* la crête des vagues énormes, non plus transparentes, mais d'un vert sale, ce qui indiquait que la mer était remuée et troublée jusque dans la profondeur de ses plus incommensurables abîmes.

En outre du fracas des flots qui se heurtaient, on entendait retentir des sillements de mauvais augure.

Les grands goélands aux ailes blanches et les mouettes grises quittaient par bandes les trous qu'ils habitent dans les fissures des falaises et venaient tournoyer au-dessus des lames en faisant retentir leur cri aigu et joyeux.

—Voici la tempête! . . . —se dit Alain.—Tranquille Dragon avait raison, j'aurais mieux fait de rester là-bas! . . .

Mais quoiqu'il ne se dissimulât point que sa position allait sans aucun doute devenir critique, son visage ne pâlit point et il n'en tint pas la barre du gouvernail d'une main moins habile et moins assurée.

Cependant le vent arrivait par rafales impétueuses.

Les voiles, trop tendues, menaçaient de se déchirer ; le mât craquait ; le canot tremblait sous les pieds d'Alain, comme s'il eût compris le danger.

Parfois l'avant tout entier plongeait dans la mer par un violent coup de tangage, et, alors, pendant la vingtième partie d'une seconde, aucune prévision humaine n'aurait pu décider si le canot allait se relever ou disparaître.

Dans cette extrémité, que faire et quel parti prendre? . . .

Il ne fallait point songer à abattre les voiles. La frêle embarcation, n'étant plus chassée en avant, se trouverait le jouet des vagues, qui l'auraient démolie en un instant.

Alain se décida à risquer le tout pour le tout et à continuer à courir devant le vent comme il le faisait.

Cette manœuvre seule offrait au pêcheur une chance de salut.

Pendant dix minutes qui lui semblèrent dix siècles, Alain put espérer que son étoile veillerait sur lui jusqu'au bout.

Il arrivait à la hauteur de l'*Aiguille*.

Encore quelques secondes, et un coup de barre donné à gauche allait le lancer dans l'enceinte de la baie où les souffles de la tempête, brisés par le sommet des falaises, ne pouvaient le poursuivre avec leur impétuosité farouche et mortelle.

Mais le mauvais génie de la mer s'irritait sans doute de lâcher ainsi sa proie.

Une dernière rafale de vent, plus terrible que toutes les autres, brisa le mât comme une allumette et l'emporta avec la grande voile.

En même temps une vague énorme, s'écrasant à l'arrière du canot, démonta le gouvernail.

C'est alors qu'Alain se sentit perdu.

Il se trouvait livré, sans aucun moyen de défense ou de sauvetage, à la merci de la mer furibonde !

Il allait mourir !

Mourir à vingt-deux ans ! . . . mourir, abandonnant sur la terre une veuve de vingt ans et un pauvre petit enfant qui ne connaîtrait pas son père !

C'était triste ! Le cœur d'Alain se gonfla dans sa poitrine, de grosses larmes coulèrent une à une le long de ses joues.

A un quart de lieue à peine, il apercevait le rivage. Là était le bonheur, la famille, sa femme, son enfant !

Et son pied ne toucherait plus ce blanc galet de la plage d'Étretat, il n'embrasserait plus Thémise ! il ne verrait pas son enfant !

Alain, saisissant de ses deux bras le tronçon du mât, afin de n'être pas renversé, se mit à genoux dans la barque.

L'une de ces prières courtes et ferventes, admirables de foi, sublimes d'espérance, que les marins trouvent dans leur âme à l'heure des suprêmes dangers, s'échappa de ses lèvres pour demander à Dieu de lui accorder la vie.

—O vierge sainte,—murmura-t-il ensuite, si grâce à votre intercession, j'échappe à ce péril de mort, je fais vœu de suspendre dans votre chapelle un petit canot, fait de ma main, et tout pareil à celui que je monte. Je promets de brûler en votre honneur, l'un après l'autre et pendant chacun des douze mois de l'année, douze cierges du poids de deux livres. Je m'engage en outre à faire, pieds nus et la corde au cou, un pèlerinage depuis le galet d'Étretat jusqu'au cœur de l'abbaye de Fécamp. . . .

Tandis qu'Alain priait ainsi, la petite barque, emportée par les vagues furieuses, continuait à avancer rapidement, et c'était déjà un miracle qu'elle ne fût point chavirée à chaque seconde.

Malheureusement, la force du vent et de la mer, au lieu de pousser l'esquif au rivage, l'entraînait dans la direction de la roche d'Amont et des écueils qui l'entourent.

Déjà il n'en était plus qu'à deux portées de fusil.

Alain vit alors l'inconnu sortir de la Tour Maudite, s'avancer jusqu'au bord de la plate-forme et lever ses mains en signe de compassion et d'épouvante.

La barque marchait toujours.

Soudain la mer s'entr'ouvrit devant elle et découvrit, à travers des nappes d'écume, le noir squelette d'une roche aiguë.

Cette roche était le centre d'un entonnoir dans lequel l'esquif se précipita comme la foudre.

Alain fut renversé du choc.

Il entendit un craquement terrible ; puis le canot, brisé dans sa membrure et soulevé par une nouvelle lame, se renversa sur le pêcheur, qui roula dans les abîmes entr'ouverts et perdit connaissance.

Au moment où le canot touchait sur l'écueil, l'homme à la longue barbe avait poussé un cri horrible.

Puis, se dépouillant rapidement du peu de vêtements qu'il portait, il s'était précipité, avec un héroïsme surhumain, au milieu de ces tourbillons qui venaient d'engloutir le pêcheur.

Quand Alain reprit connaissance, il lui fut impossible d'abord de se rendre compte de ce qui s'était passé et de l'endroit dans lequel il se trouvait.

Couché sur deux bottes de paille devant un feu vif et pétillant qui séchait ses vêtements mouillés, et le réchauffait jusque dans la moelle de ses os, il voyait, comme à travers un songe, les murailles sombres d'une grande pièce qui lui était inconnue.

Peu à peu la mémoire lui revint.

Il se souvint des moindres particularités de son naufrage, et comme il connaissait l'intérieur de toutes les chaumières d'Étretat et qu'il avait la certitude ne n'être dans aucune d'elles, il conclut de là qu'il devait se trouver dans l'intérieur de la Tour Maudite.

Afin de s'en assurer mieux, il se souleva sur son coude et promena son regard autour de lui.

Il aperçut alors, assis auprès de l'une de ses meurtrières qui laissaient pénétrer dans la tour une lumière pâle, l'homme à la barbe rousse, tranquillement occupé à raccommoder un filet dont quelques mailles étaient déchirées.

—Ah ! ah ! —dit ce dernier en voyant le mouvement d'Alain et en laissant son travail pour s'approcher du jeune pêcheur,—il paraît que ça va mieux. . . .

—Oui,—répondit Alain d'une voix faible.

—Comment vous trouvez-vous ?

—Bien. . . .

—Qu'éprouvez-vous ?

—La tête me tourne et le cœur me manque. . . .

—C'est que vous avez bu beaucoup d'eau de mer. . . . Attendez, je vais vous guérir. . . .

L'inconnu prit un petit pot de terre qui chauffait sur les charbons ardents, et il en versa le contenu dans un gobelet d'étain qu'il présenta au jeune homme.

(A suivre.)